Corrigé – Brevet 2022 – français (grammaire et compréhension) – Nouvelle-Calédonie

Questions 1 à 6 : la scène de Médée et l'image, Questions 1 à 4 : impératif, lexique, coordination, réécriture

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Compréhension et compétences d'interprétation – Questions 1 à 6 : la scène de Médée et l'image *(32 pts)*

1. Ce texte appartient au **genre théâtral** : c'est un extrait de la pièce *Médée* de Jean Anouilh (1946). On peut préciser qu'il s'agit d'une **tragédie**, puisque la pièce reprend un mythe grec et que la mort plane sur toute la scène. Plusieurs éléments permettent de l'affirmer :

- le texte est un **dialogue** découpé en **répliques**, chacune précédée du nom du personnage qui parle, écrit en majuscules (« CRÉON », « MÉDÉE ») ;
- il comporte des **didascalies** en italique, indications de jeu destinées aux acteurs et au metteur en scène : « sourdement » (l. 1), « se plante en face de lui » (l. 2), « ricane » (l. 21), « Elle lui crie » (l. 28) ;
- il n'y a **pas de narrateur** : l'action avance uniquement par la parole des personnages, qui s'interpellent directement (« Créon, tu es vieux », l. 2) ;
- le **registre tragique** est présent : il est question de meurtre et de sang (« fais-moi tuer tout de suite », l. 6-7) et d'un destin auquel on n'échappe pas (« son nom et le mien sont liés ensemble pour les siècles », l. 25).

2. a) Les deux personnages présents sur scène sont **Créon**, roi de Corinthe, et **Médée**, la magicienne, fille du roi Aiétès.

2. b) **Médée** est la compagne de Jason depuis dix ans et sa complice : elle évoque « cette Médée traînée dix ans » (l. 23), affirme que « son nom et le mien sont liés ensemble pour les siècles » (l. 25) et unit leurs deux noms dans l'exclamation « Jason-Médée ! » (l. 26). Elle rappelle même qu'ils ont commis leurs crimes ensemble : « Mes crimes, il en a la moitié » (l. 29).

Créon, lui, va devenir le **beau-père** de Jason, qui doit épouser sa fille : « Si tu veux donner Jason à ta fille » (l. 6). Il est aussi son protecteur et son allié, puisqu'il a pris un engagement envers lui : « J'ai promis à Jason que tu partirais sans mal » (l. 20). Jason pourrait même lui succéder : « devenir roi de Corinthe à ta mort » (l. 25).

3. a) Les deux personnages s'opposent parce que Créon veut **éloigner Médée** de Corinthe pour que Jason puisse épouser sa fille : il lui laisse seulement le temps de partir (« Tu as une heure », l. 1). Médée, elle, **refuse d'être effacée** de la vie de Jason comme une « erreur regrettable » (l. 23) : elle préfère être tuée plutôt que partir seule, et exige que Créon chasse aussi Jason (« Chasse Jason », l. 29). Elle reproche enfin au roi sa faiblesse, ce qui envenime l'affrontement.

3. b) C'est **Médée** qui domine la scène, alors même qu'elle est la condamnée face au roi.

- Elle a **la parole** : ses répliques sont de longues tirades (l. 2 à 9, l. 21 à 32), tandis que Créon se contente de répliques brèves (« Pourquoi veux-tu mourir ? », l. 10).
- Elle **donne des ordres au roi** par une série d'impératifs : « Regarde-moi dans les yeux » (l. 3), « Brûle tout ça sur cette lande » (l. 7), « Mets ton fils à ta place » (l. 15), « Créon, sois roi ! » (l. 29).
- Les **didascalies** opposent son attitude à celle de Créon : elle « se plante en face de lui » (l. 2), « lui crie » (l. 14), « ricane » (l. 21), alors que lui parle « sourdement » (l. 1 et 13).
- Elle **retourne ses questions** contre lui : à « Pourquoi veux-tu mourir ? » (l. 10), elle répond « Pourquoi veux-tu que je vive maintenant ? » (l. 11). Créon, à court d'arguments, n'a plus que l'insulte : « Orgueilleuse ! Furie ! » (l. 17).

4. a) Médée donne d'elle-même une image **forte, fière et terrible** :

- une femme de **sang royal**, l'égale du roi : « Je suis Médée. La fille d'Aiétès » (l. 4), « Je suis de ta race » (l. 5) ;
- une femme **impitoyable et sans regrets**, qui assume ses crimes : elle appartient à « la race de ceux qui jugent et qui décident, sans revenir après et sans remords » (l. 5-6) et déclare « Mes crimes, il en a la moitié » (l. 29) ;
- une femme **qui n'a pas peur de la mort** : elle réclame elle-même d'être tuée (« fais-moi tuer tout de suite », l. 6-7) ;
- une femme **impossible à effacer**, liée pour toujours à Jason et déjà légendaire : elle refuse de n'être qu'« Une ombre, un souvenir » (l. 22), proclame « Jason-Médée ! Cela ne se séparera plus » (l. 26) et imagine qu'il restera d'elle « un conte pour faire peur aux enfants de Corinthe le soir » (l. 9).

4. b) Je partage en partie le point de vue de Créon, mais il me semble injuste de réduire Médée à ces deux insultes. D'un côté, elle est bien **orgueilleuse** : elle parle au roi d'égale à égal (« Je suis de ta race », l. 5), lui donne des leçons qu'il ne lui a pas demandées et revendique ce droit (« je te les donne ! C'est mon droit », l. 18). Elle se conduit aussi comme une **furie** : les didascalies montrent qu'elle crie (« lui crie », l. 14 ; « Elle lui crie », l. 28) et ses paroles sont d'une grande violence, puisqu'elle parle d'« égorger » (l. 4) et de brûler des corps (« Brûle tout ça sur cette lande », l. 7). D'un autre côté, sa colère s'explique : après dix ans de fuite et de crimes commis pour Jason, elle est abandonnée et chassée, alors que lui s'apprête à devenir roi. Son orgueil ressemble alors surtout à de la **dignité** : elle refuse de s'effacer docilement (« Que je m'efface, que je m'anéantisse », l. 22) et dénonce avec lucidité l'hypocrisie de Jason, qui veut oublier son passé en s'enfouissant « dans l'innocence de ta fille » (l. 24). Ainsi, Créon voit juste sur la violence de Médée, mais ses insultes cachent surtout son incapacité à lui répondre : Médée est moins une furie qu'une femme trahie qui refuse d'être humiliée.

5. Par cette réplique, « Tu n'agis pas en roi, Créon » (l. 6), Médée reproche au roi sa **faiblesse** et ses demi-mesures. Selon elle, un vrai roi appartient à « la race de ceux qui jugent et qui décident, sans revenir après et sans remords » (l. 5-6) : puisqu'elle représente un danger pour son royaume et pour le mariage de sa fille, il devrait l'éliminer tout de suite (« fais-moi tuer tout de suite », l. 6-7) au lieu de la laisser partir par égard pour une promesse faite à Jason. Créon refuse cette violence (« Je n'aime plus le sang », l. 13), ce qui confirme aux yeux de Médée qu'il n'est plus digne de régner : « Alors, tu es trop vieux pour être roi ! » (l. 14). La réplique est aussi une **provocation** : Médée cherche à humilier Créon et à lui faire perdre son sang-froid.

6. a) Il s'agit de la **couverture d'une bande dessinée**, *Médée*, tome 4, *La Chair et le sang*, de Blandine Le Callet, Nançy Peña et Céline Badaroux, publiée chez Casterman en 2019. Le titre « MÉDÉE » est écrit en haut, en grandes capitales blanches, au-dessus du sous-titre « 4. LA CHAIR ET LE SANG ».

Médée occupe le centre de l'image : elle est représentée **de face**, cadrée jusqu'aux cuisses (plan américain). Elle a une épaisse chevelure noire et bouclée, un bandeau blanc sur la tête et des boucles d'oreilles dorées. Son **regard dur**, sourcils froncés et lèvres serrées, fixe directement le lecteur ; une trace de sang marque son visage. Elle porte une longue robe blanche drapée, à l'antique, largement **tachée de sang**, et ses bras sont rouges de sang jusqu'aux coudes. Dans sa main droite (à gauche de l'image), elle tient un **couteau ensanglanté**, pointe vers le bas. Des **serpents dorés** s'enroulent autour de son corps et de ses bras ; l'un d'eux dresse la tête près de sa main gauche. Un voile clair flotte derrière elle. Le fond est un mur de carreaux rouges et ocre ornés de motifs à la manière des vases grecs (silhouettes de personnages et d'animaux), surmonté d'une frise. Les couleurs dominantes sont le **rouge**, couleur du sang, et le **blanc** de la robe, que le sang vient souiller.

6. b) Cette image correspond largement à la Médée du texte.

- Elle montre une **criminelle couverte de sang**, comme la Médée d'Anouilh qui assume ses crimes : « les mains qui vont toucher la peau de ta fille sont rouges du même sang » (l. 29-30). Les bras rouges du dessin illustrent presque mot pour mot cette phrase.
- Son **regard frontal et défiant** rappelle l'attitude de Médée face à Créon : elle « se plante en face de lui » (l. 2) et lui ordonne « Regarde-moi dans les yeux » (l. 3).

- Les **serpents** rappellent qu'elle est une magicienne et font d'elle une figure effrayante, proche des Furies de la mythologie, souvent représentées avec des serpents : c'est justement l'insulte que lui lance Créon (« Furie ! », l. 17). Elle correspond à la légende terrifiante qu'elle annonce elle-même : « un conte pour faire peur aux enfants de Corinthe le soir » (l. 9).

On peut toutefois nuancer : dans l'extrait, Médée ne tient pas d'arme et ne tue personne ; sa seule arme est la **parole**. L'image montre une Médée qui a déjà frappé, tandis que le texte montre une femme menacée, qui réclame encore d'être entendue.

> 💡 **Astuce.** Pour « présenter » une image, commence toujours par sa nature, ses auteurs, son titre et sa date (tout est dans la légende), puis décris-la avec du vocabulaire précis : plan, composition, couleurs, attitude, objets. Pour la relier au texte, associe chaque détail de l'image à une citation.

Grammaire et compétences linguistiques – Questions 1 à 4 : impératif, lexique, coordination, réécriture *(18 pts)*

1. Les verbes « Sois », « Fais » et « Chasse » sont conjugués à l'**impératif présent**, à la 2e personne du singulier (verbes être, faire et chasser). L'impératif sert à exprimer un **ordre**, une injonction : Médée ordonne à Créon d'agir en roi. L'emploi de ce mode est frappant, car c'est une condamnée qui donne des ordres au roi : il montre qu'elle domine la scène.

2. a) Mots de la même famille que « innocence » : **innocent** (adjectif ou nom), **innocemment** (adverbe), **innocenter** (verbe).

2. b) Antonyme de « innocence » : **culpabilité**.

3. a) « mais » est une **conjonction de coordination**. Elle relie les deux propositions indépendantes « Tu n'es pas venu les chercher » et « je te les donne » et exprime un rapport d'**opposition** : Créon n'est pas venu chercher de conseils, pourtant Médée lui en donne.

3. b) On transforme la première proposition en **proposition subordonnée conjonctive circonstancielle d'opposition (de concession)** :

> « **Bien que** tu ne **sois** pas venu les chercher, je te les donne ! »

« Bien que » (ou « Quoique ») est suivi du **subjonctif** : « tu n'es pas venu » (passé composé de l'indicatif) devient « tu ne sois pas venu » (subjonctif passé). On pouvait aussi écrire : « Alors que tu n'es pas venu les chercher, je te les donne ! » (« alors que » est suivi de l'indicatif).

> ⚠ **Piège.** « Bien que » impose le subjonctif : « bien que tu n'es pas venu » est une faute qui coûte les points de la question. Et attention : la consigne demande une subordonnée de **même valeur** (opposition), pas une cause ni une conséquence.

4. Réécriture (les mots modifiés sont en gras) :

> « **Chassez**-moi, **tuez**-moi, c'est pareil. Avec lui **votre** fille m'épouse que **vous** le **vouliez** ou non, **vous** m'**acceptez** avec lui. […] Créon, **soyez** roi ! **Faites** ce qu'il faut. »

Changements : les verbes à l'impératif passent à la 2e personne du pluriel (« Chasse » → « Chassez », « tue » → « tuez », « sois » → « soyez », « Fais » → « Faites ») ; le pronom sujet « tu » devient « vous » (deux fois) ; le verbe « veuilles » (subjonctif présent) devient « vouliez » et « acceptes » (indicatif présent) devient « acceptez » ; le déterminant possessif « ta » devient « votre ». Les mots qui ne désignent pas Créon ne changent pas : « m'épouse » (le sujet est « ta fille », devenu « votre fille »), « c'est pareil », « il faut ».

> ⚠ **Piège.** Le subjonctif présent de « vouloir » à la 2e personne du pluriel est « que vous **vouliez** », et non « que vous veuillez » (« veuillez » est l'impératif de politesse). Attention aussi à l'impératif irrégulier « soyez » (sans i après le y) et à « faites » (pas « faisez »).

Conseils pour le jour J

Ce sujet est une scène de théâtre : pour toutes les questions de compréhension, appuie-toi sur les deux sources du texte, les **répliques** et les **didascalies**. Ce sont souvent les didascalies (« se plante en face de lui », « ricane », « sourdement ») qui prouvent le mieux qui domine la scène. Relève les numéros de ligne en lisant : ils te feront gagner du temps à chaque réponse.

La question 4. b) (6 points) et la question 5 (3 points) rapportent beaucoup : réponds par un vrai paragraphe avec ton avis, deux citations analysées et une nuance. Pour les 18 points de grammaire, garde au moins 25 minutes, dont une bonne partie pour la réécriture (9 points !) : fais la liste de tous les mots qui désignent Créon avant de réécrire, puis relis verbe par verbe.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).